

***Creencias y disidencias. Experiencias políticas, sociales, culturales y religiosas en la historia de las mujeres*, Ángela Muñoz Fernández, Jordi Luengo López (éds.), Editorial Comares, 2020.**

L'ouvrage collectif intitulé *Creencias y disidencias. Experiencias políticas, sociales, culturales y religiosas en la historia de las mujeres*, édité par Ángela Muñoz Fernández et Jordi Luengo López en 2020 regroupe les conférences et les communications présentées lors du XIX^{ème} colloque international de la *Asociación Española de Investigación de Historia de las Mujeres* (Association Espagnole de Recherche sur l'Histoire des Femmes) qui s'est tenu à l'Université Pablo de Olavide de Séville du 24 au 26 octobre 2018. Cet ambitieux colloque visait à réunir des chercheur·euse·s nationaux·ales et internationaux·ales spécialisé·e·s dans les champs de l'histoire des femmes et des études de genre afin d'étudier les tensions entre les discours, les croyances, les normes et les formes d'agentivité déployées par les femmes en revisitant cette thématique à la lumière d'approches et de perspectives novatrices. Plus spécifiquement, le colloque se proposait d'analyser les tensions qui sous-tendent et structurent les phénomènes de croyance et de consolidation des normes mais aussi de dissidence. Gardant à l'esprit que ces processus peuvent être porteurs de significations diverses et contribuer aussi bien à soutenir l'ordre établi qu'à générer des formes et des pratiques de résistance et de rupture, les différent·e·s contributeur·rice·s ont cherché à déterminer les effets de ces phénomènes de croyance et de dissidence dans l'expérience personnelle et collective des femmes ainsi que la façon dont ces processus sont occultés ou préservés dans la mémoire historique collective.

L'ouvrage issu du colloque s'articule autour de quatre axes thématiques – idéologies et pratiques politiques ; croyances et pratiques religieuses ; corps, savoirs et expériences ; normes, habitudes et pratiques sociales – qui correspondent aux quatre parties de chacun des deux volumes. Composé d'un volume publié au format papier (regroupant les huit conférences plénières présentées à l'occasion du colloque) et d'un second volume publié au format numérique sous forme de CD (regroupant trente-trois autres articles présentés à l'origine comme des communications), l'ouvrage aborde des problématiques et des contextes très variés et balaye un arc chronologique et thématique particulièrement large, mettant ainsi en évidence la richesse et la complexité des champs d'études que sont l'histoire des femmes et les études de genre¹.

Le premier axe thématique abordé par l'ouvrage est celui du champ religieux qui constitue la cadre habituel des analyses portant sur la dissidence et l'hétérodoxie. L'article de Clelia Martínez Maza (Universidad de Málaga), « La disidencia de las mártires cristianas: una relectura desde la ortodoxia », s'intéresse au cycle martyrial, l'un des genres les plus éminents de la littérature chrétienne qui traite de la vie et de la résistance des chrétiens sous l'Empire romain pendant la période pré-constantinienne. Contrairement à ce que pourrait laisser penser leur importance toute relative dans les récits martyriaux, les femmes chrétiennes ont pratiqué la dissidence au même titre que les hommes et ont subi les vagues de persécution et les tortures

¹ Ce compte-rendu porte uniquement sur le volume publié au format papier.

avec une violence identique et dans des proportions similaires. La lecture que fait Martínez Maza de la Passion de Perpétue, le récit qui se trouve au cœur de son étude, nous permet d'envisager la célèbre martyre comme une figure féminine dissidente défiant et délégitimant l'ordre patriarcal romain en transgressant les rôles traditionnellement assignés à la matrone romaine et en discréditant publiquement cette autorité. La chercheuse s'attache par la suite à montrer les processus de normalisation auxquels ont été soumises ces expressions radicales de dissidence sociale dans l'orthodoxie chrétienne lors de relectures postérieures puisque la transgression des rôles traditionnels qu'exhibaient les martyres enfreignaient également les normes de conduite édictées par l'Église à ses fidèles. Dans « *Maritalis Affectio*, Confesores y redes de solidaridad: el disenso femenino sobre el gobierno familiar », Fabrizio Titone (Universidad del País Vasco) s'intéresse aux procédures judiciaires engagées dans le diocèse de Catria pendant la première moitié du XV^{ème} siècle par des femmes de la classe populaire qui se sont prévaluées – avec succès – de la *maritalis affectio*, un principe ecclésiastique renvoyant à la qualité de la relation matrimoniale basée sur une préoccupation réciproque de chacun des conjoints, afin d'obtenir la dissolution d'une promesse d'union non-consentie ou d'un mariage en échec ou encore le rééquilibrage des relations au sein du couple. L'article met en évidence la dissension sociale dont ont fait preuve ces femmes plaignantes à travers leur recours à la norme ecclésiastique dans le but de défendre le respect du principe de consentement ainsi que leur agentivité dans la sphère familiale et dans leurs interactions avec les autorités ecclésiastiques.

Les deux chapitres suivants, deux contributions centrées sur « el pujante campo de estudio de la reginalidad/queenship »² et investies dans un fertile dialogue interdisciplinaire, viennent alimenter l'axe thématique dédié aux idéologies et aux pratiques politiques. Dans son article « Recent Research and New Trajectories in Queenship Studies: The Political, Social, Cultural and Religious Aspect of the Queen's Role », Ellie Woodacre (University of Winchester) revient sur les différentes sources abordées par l'historiographie européenne et anglosaxonne afin d'analyser le rôle politique, social, culturel et religieux actif des reines dans les sociétés médiévales et modernes. Elle souligne à la fois les approches variées qui sous-tendent l'étude des reines et du pouvoir royal au féminin mais aussi les tendances et les débats actuels au sein de ce champ florissant en pointant les sujets qui nécessiteraient un examen plus approfondi. Autrice du chapitre intitulé « Débora Habsbúrgica: Isabel Clara Eugenia y el "Sitio de Breda" de Jacques Callot », María Cruz de Carlos Varona (Universidad Autónoma de Madrid) nous introduit pour sa part dans le processus d'élaboration d'une série de gravures sur le siège de Breda (1624) commandée par l'Infante Isabel Clara Eugenia, souveraine et gouverneur des Flandres mais aussi capitaine général des armées au moment de la prise de la place forte, suite à la mort de son époux. L'étude met en lumière son désir de contrôler le récit de la bataille qui sera transmis à toute l'Europe en soulignant son propre protagonisme dans la victoire à travers une série de

² Ángela Muñoz Fernández & Jordi Luengo López, « Prólogo », *Creencias y disidencias. Experiencias políticas, sociales, culturales y religiosas en la historia de las mujeres*, Ángela Muñoz Fernández, Jordi Luengo López (éds.), Editorial Comares, 2020, p. xx.

gravures pensée comme une véritable narration historique combinant textes et images et offrant un récit de cet épisode radicalement différent du récit officiel qu'illustre le célèbre tableau de Velázquez conservé au Musée National du Prado : « La Rendición de Breda ». María Cruz de Carlos Varona nous montre ainsi comment le contrôle des ressources artistiques, permettant de créer des récits de l'agentivité féminine divergents des récits officiels, fait partie d'une stratégie de l'Infante au service de la revendication de son nouveau rôle politique suite à son veuvage.

L'article de Lydia Vásquez Jiménez (Universidad del País Vasco), intitulé « La diabolización del cuerpo femenino, o las representaciones de la mujer-diablo a lo largo de la historia (defensa de una reapropiación) », inaugure l'approfondissement du troisième axe thématique proposé par l'ouvrage – corps, savoirs et expériences – principalement ancré dans le champ artistique et littéraire. Lydia Vásquez Jiménez y analyse cinq variantes de la figure de la femme démoniaque (le diable métamorphosé en femme, la succube, la sorcière, l'hystérique et la femme fatale) à travers une profusion de sources littéraires et de références visuelles et cinématographiques émanant de la fin du XIV^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème}. Outre ces représentations misogynes témoignant du processus de diabolisation et de pathologisation auquel a été soumis le corps féminin depuis le Moyen Âge, la chercheuse accorde une grande importance aux réappropriations féministes et artistiques de ces figures et de ces discours, dont la réappropriation de la sorcière comme figure de pouvoir et de résistance par une partie des féminismes contemporains constitue une forme de rupture et de dissidence envers cette tradition et l'ordre hétéropatriarcal dominant qu'elle soutient. Depuis la perspective de l'histoire culturelle (une spécificité de l'hispanisme français), Marie Franco (Université Sorbonne Nouvelle) se penche quant à elle sur la figure de la petite fille qu'elle aborde sous un angle inédit. Dans « “La niña es un arma cargada de futuro”: modelos y contra-modelos infantiles en la España contemporánea », elle analyse les représentations culturelles successives de la petite fille depuis la fin de XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 1960 à travers les discours normatifs et les productions culturelles qui leur étaient spécifiquement destinées et nous révèle la façon dont se sont construites les représentations de l'enfance vécue au féminin et comment cette intense productivité culturelle nous fournit de précieuses informations nous permettant d'appréhender les changements sociétaux liés à la perception de l'individu féminin et de manière plus large à la construction des identités sociales.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont dédiés à l'étude de mouvements sociaux contemporains et à l'historiographie minoritaire. Dans son article « Reflexiones sobre la historia de las mujeres en la España contemporánea », Pamela Radcliff (University of California, San Diego) mène une réflexion sur l'évolution de l'histoire des femmes et du genre dans l'historiographie espagnole à partir de ses propres recherches et revient sur les tensions existantes entre le projet historiographique minoritaire qui est celui de la *Herstory* et le projet historiographique majoritaire visant à intégrer les questions relatives à l'histoire des femmes et au genre dans des thématiques historiques plus vastes plutôt que de les traiter de manière isolée au risque toutefois de les marginaliser et de les invisibiliser. Cette perspective autoréflexive lui offre également l'opportunité de revenir sur ses recherches consacrées aux mouvements sociaux

urbains contemporains envisagés comme des mouvements de dissidence dans lesquels les femmes ont joué un rôle actif depuis différentes plateformes telles que les *Asociaciones de Vecinos* (Associations de Voisins) et les *Asociaciones de Amas de Casa* (Associations des Femmes au Foyer) qu'elle envisage comme des espaces propices au développement d'une pratique de la citoyenneté au féminin et par conséquent comme de potentiels espaces de transgression et de transformation sociale. Le dernier chapitre, « “Yo también soy adúltera”: sororidad, hermanas adúlteras y los retos feministas de la Transición a las creencias establecidas sobre el género », aborde la campagne féministe de novembre 1976 qui a eu lieu à Barcelone contre la criminalisation de l'adultère. Dans son article, Mary Nash (Universitat de Barcelona) se propose d'identifier les ressources et les stratégies déployées par les féministes à l'occasion de cette protestation sociale qui a réussi à faire prendre conscience à la société espagnole de l'époque de la pertinence des revendications féministes en matière de discrimination de genre et a bénéficié d'un large soutien public, contrairement aux demandes portant sur les droits reproductifs et l'avortement. Elle aborde notamment ces différentes stratégies sous l'angle de l'intersectionnalité, de la subalternité et de la performativité sociale, explorant la capacité des féministes à dépasser l'altérité dans la construction d'une identité collective et d'une communauté de « sœurs adultères ».

Ce premier volume est complété par trente-trois autres articles, présentés à l'origine sous forme de communications lors des différentes sessions du colloque et publiés en format numérique, qui poursuivent dans de nombreux domaines l'exploration des tensions existantes entre les normes et les stratégies de dissidences mises en œuvres dans les discours et les pratiques féminines. Les analyses sociales, historiques et esthétiques qui s'entrecroisent dans cet ouvrage, précieux à plus d'un titre, afin de proposer une lecture particulièrement riche et foisonnante de la problématique abordée, viennent confirmer, s'il le faut, la certitude que l'histoire des femmes et les études de genre constituent des champs de recherche extrêmement féconds et fournissent des approches novatrices et ouvertes sur la transdisciplinarité. On regrettera seulement l'absence de perspectives et d'études portant sur les résistances et les dissidences lesbiennes, et plus largement d'outils issus des théories queers, qui tend à circonscrire l'histoire des femmes à un cadre d'analyse hétéronormatif et à marginaliser voire invisibiliser les contributions et les luttes des minorités sexuelles et de genre.

Camille BACK

(doctorante et ATER à l'Université Sorbonne Nouvelle)